

IDÉES

art&culture

Le Shakespeare ubuesque de Sophie Perez à la MC93

Philippe Chevilley

Si vous êtes attachés au respect des classiques, ce « Titus Andronicus », furieusement revu et corrigé par Sophie Perez, n'est pas pour vous. Le titre est sans équivoque : « La Vengeance est un plat ou la lamentable histoire de Titus et André Nicus ». L'incorrigible sorcière du théâtre annonce son intention de faire un sort à la première tragédie de Shakespeare (1594). Il faut dire que l'œuvre du dramaturge de 26 ans se prête à tous les outrages. Aussi abracadabrant que gore, avec son défilé de généraux romains et sa reine des Goths sanguinaires, ses meurtres, son viol, ses mutilations et sa fin « cannibale », elle est difficile à mettre en scène autrement que sur un mode parodique.

Pantomime désabusée

Sophie Perez ne propose pas une simple relecture au second degré, mais un véritable démontage, si poussé qu'il s'assimile à un démontage du théâtre lui-même. Preuve en est ce démarrage en fanfare : les neuf acteurs grimés en soldats de parade chantent sur un air de « musical » leur intention de faire « pêter le texte », avant d'annoncer l'entracte, cinq minutes après leur entrée en scène. Ce moment suspendu durant lequel les comédiens traînent sur le plateau et interpellent les spectateurs est surréel et hilarant. Puis la salle s'éteint et on entre dans le dur. Sur le

THÉÂTRE

La Vengeance est un plat...

de Sophie Perez
D'après « Titus Andronicus »
de William Shakespeare
Bobigny, MC93, jusqu'au
30 novembre. mc.93.com
1 h 40. Paris, Athénée,
du 9 au 21 janvier 2024
Comédie de Caen
(24 et 25 janvier).

plateau trônent des colonnes en caoutchouc, un pied géant qui côtoie une basket en faux marbre, une statue de molosse, des têtes coupées. Les vaillants acteurs/actrices de la compagnie du Zerep apparaissent déguisés en clowns, rois et reines de fortune, ou simplement vêtu d'un chaquet de saucisses. On mijote comme il se doit les enfants de la reine des Goths transformés en pâté par Titus. Le texte prend la forme libre d'une variation en trois parties : contextualisation, exégèse de la pièce, puis représentation du dernier acte en une pantomime désabusée. Le tout est émaillé de gags, répliques anachroniques, pics contre le théâtre actuel et ses tics.

On rit souvent, on est happé par les images folles, référence au cinéma d'horreur. Dans ces séquences paroxystiques, le spectacle flirte avec l'absurde extrême d'un Jarry. Sophie Perez pulvérise les codes du théâtre en un feu d'artifice moqueur. D'autres séquences traînent en longueur et la machine se grippe. Saturés de « nonsense », des spectateurs quittent la salle. Le finale est à l'image du spectacle, déroutant, provoquant, fascinant : nos guerriers n'en finissent pas de se trincer à coups de colonnes molles et de hachoirs. Dans un dernier élan, ils se précipitent, menaçants, vers le public. Le théâtre ne saurait être un refuge contre la barbarie des hommes. ■



La tourte farcie avec les restes des fils de la reine des Goths. Photo Ph. Lebruman